

CULTURE

De la maternité à Mayotte, une saison très engagée au Mucem

MARSEILLE Quatre nouvelles expositions temporaires et une riche programmation artistique et culturelle jalonneront l'année 2026 au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

Après une année 2025 exceptionnelle en termes de fréquentation, avec près de 1,4 million de visiteurs, un record depuis 10 ans, 2026 devrait aussi attirer des publics variés et nombreux au Mucem, à Marseille, au regard de la programmation ambitieuse annoncée. Outre une variété de propositions artistiques et culturelles dont celles de la saison Méditerranée 2026, qui sera lancée le 11 février depuis le musée national, présidé par Pierre-Olivier Costa, elle offrira à voir quatre expositions temporaires au propos très engagé.

"BONNES MÈRES", UN HOMMAGE AUX MAMANS DE MÉDITERRANÉE

Déjà inscrite sur le fronton du musée, *Bonnes Mères*, présentée du 18 mars au 21 août 2026 au Mucem J4, s'ancre en Méditerranée pour parler de la maternité de manière solaire et militante. "L'exposition va présenter un tiers des collections du musée, détaille Caroline Chenu, commissaire et chargée de recherches au Mucem. Elle

s'adresse à tous les publics dans une vision d'inclusion - chacun a une mère -, évoque les notions de sollicitude, du prendre soin et de la santé mentale, autre enjeu porté par le Mucem. Elle se veut, à travers une scénographie chaleureuse et accueillante, un lieu cocon et de rencontre."

Pour apporter une réflexion sociétale pointue, Anne-Cécile Malifert, présidente de la Fondation des femmes, a été associée au commissariat. "La maternité est devenue ces derniers mois un sujet brûlant : on parle de natalité, de dénatalité, d'injonctions très contradictoires faites aux femmes, de la monoparentalité, de la précarité, on invisibilise ce que les mères vivent réellement, contextualise-t-elle. Il était temps de parler de la libération de la parole des mères. De montrer la réalité matérielle du corps des femmes, encore extrêmement tabou alors qu'il est justement à la source du pouvoir unique et extraordinaire de donner naissance : règles, accouchement, allaitement, PMA, adoption..."

Les nouvelles formes de maternité seront racontées dans



Pierre et Gilles, "La Vierge à l'enfant", Hafsia Herzi et Loric, 2009. Installation à l'église Sainte Eustache, dans le cadre de "La force de l'art", Paris, avril 2009. L'œuvre sert d'affiche à l'exposition "Bonnes Mères". / PHOTO PIERRE ET GILLES

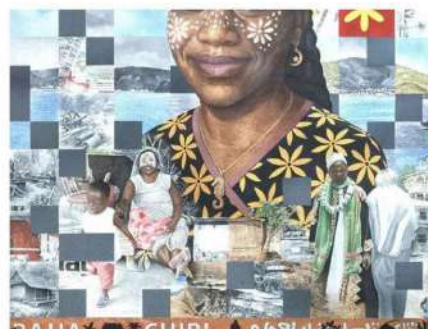
cette exposition qui s'affranchit de l'idéalisation historique des déesses mères, de la mère de dieu à la mère de la patrie. Sera évoqué le sort réservé aux mères dans nos sociétés contemporaines "entre charges mentales, deuil, violences mais aussi joies, sororité, puissance des liens vers l'enfant, des vécus contradictoires et complexes qui seront représentés par les artistes femmes autour de la Méditerranée". La maternité sera présentée comme un aboutissement politique, un point de départ pour un engagement, souvent en faveur de la paix, l'éducation, contre les violences...

MOSSI TRAORÉ, UNE VISION ATYPIQUE DE LA MODE

Après le succès de *Fashion Folklore* en 2023, le musée consacre, du 20 mai au 16 novembre 2026 au Mucem J4, une exposition à Mossi Traoré, pour qui la couture est à la fois terrain d'expérimentation, outil de transmission et langage collectif. Pensée en étroite collaboration avec le styliste (Julia Ferloni-Grandval au commissariat), Mossi Traoré, la mode aussi réunit 105 œuvres dont la moitié sont ses créations, qui côtoient les œuvres des artistes qui l'inspirent, l'ensemble dia-

loguant avec les collections du Mucem.

Le fondateur des Ateliers Alix, école nommée en hommage à la créatrice de haute couture Madame Grès et qui travaille en partenariat avec la Maison Chanel, prône une mode accessible : cette exposition a été pensée pour toucher "une diversité de publics, notamment provenant des quartiers populaires". Le Parisien supporter de l'OM a saisi l'occasion pour mener un projet en lien avec l'emblématique stade Vélodrome : "J'ai voulu aller sur une démarche un peu différente en parlant du football féminin." Il sera aussi ques-



Didier Valhère, "La rencontre des mondes", 2025, collection Musée de Mayotte. Une œuvre présentée dans le cadre de l'exposition "Mayotte, Maoré". / PHOTO DIDIER VALHÈRE - MUMA

tion de valorisation des déchets, du développement de nouvelles fibres textiles, de voyages en Inde et en Corée du Sud.

"MANGER LES IMAGES" (ET COMMENT ELLES NOUS DÉVOIENT)

Notre manière de consommer l'imagerie sera au cœur d'une exposition présentée du 28 octobre 2026 au 12 avril 2027 au Mucem J4, qui permet de faire un pas de côté. "Nous serons au cœur d'une réflexion de ce qu'on fait des images, la façon dont on vit avec elles, l'importance qu'elles détiennent dans notre rapport au monde, introduit Jérémie Koering, professeur à l'Université de Fribourg, qui a pensé cette exposition, prolongement d'un objet de recherche, avec Raphaël Bories, conservateur au Mucem. On entretient avec les images une relation physique, corporelle. Autour de la Méditerranée, depuis l'Antiquité, on mange les images pour se soigner, se protéger mais aussi pour faire société, pour vivre ensemble." Peintures, sculptures, gravures et objets manufacturés (prêts exceptionnels et créations contemporaines côtoient les collections du Mucem, dont des pièces seront sorties des chambres froides) ont été rassemblés pour raconter cette histoire. En contrepoint, cette ingestion des images se terminera sur une sorte de renversement : submergés d'images, ne sommes-nous pas en partie en train de nous faire dévorer ?

"MAYOTTE, MAORÉ, LA RENCONTRE DES MONDES"

D'une durée exceptionnelle de 11 mois (18 novembre 2026-17 octobre 2027) cette exposition au Mucem fort Saint-Jean consacrée à l'archéologie, à l'histoire, aux cultures traditionnelles et aux expressions contemporaines de Mayotte, interroge les notions de transmission, de métissage et d'identité dans ce territoire français de l'Océan Indien marqué par les migrations, les échanges et les conflits. Mais aussi bouleversé récemment par des séismes violents et un cyclone exceptionnel, entraînant d'importants dommages dans le MuMA - Musée de Mayotte, qui présente ce projet. L'opportunité d'évacuer les collections du musée pour en restaurer les bâtiments.

"Maoré (nom local pour Mayotte) n'est pas qu'une île mais un carrefour où la rencontre est un principe fondateur", pose Abdoul-Karime Ben Saïd, directeur du MuMA, commissaire avec les conservateurs Michel Colardelle et Colette Foisse. Un espace multiculturel et multilingue de 374 km² au patrimoine exceptionnel, traversée par la spiritualité soufie. Une exposition originale dans une ville où vit une importante communauté mahoraise et comorienne.

Sabrina TESTA

stesta@laprovence.com

Toutes les infos sur mucem.org